

L'AME, ESPRIT DE VIE,
ou de la nature de l'Ame,
en général.

SERMON III. •

SUR CES PAROLES DE MOYSE,
GENESE, CHAP. II. v. 7.

7. Or l'Eternel Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la terre, & avoit soufflé és narines d'icelui respiration de vie : dont l'homme fut fait en ame vivante.

MES FRERES,

L'AME a deux facultez principales, l'entendement & la volonté. Le propre de l'un est de connoître, & celui de l'autre est d'aimer, qui sont des opérations fort différentes en plusieurs choses; mais en ceci principalement, que l'amour se réfléchit presque tout entier sur soi-même; en sorte que nous n'aimons rien que

R 3

nous , ou à cause de nous. Mais au contraire , la connoissance se répand presque toute au-dehors ; l'esprit de l'homme se promène au - de-là des mers , il s'éleve jusqu'aux Cieux , & pénètre dans les abîmes , & il n'y a rien de si caché ni de si éloigné dans la nature , qu'il ne desire connoître & sonder. Mais c'est rarement qu'il rentre en soi-même , pour s'étudier soi-même , & pour réfléchir sur son propre état. Il est de nos esprits comme de nos yeux , qui voyent tout ce qui paroît au-dehors , mais ne se peuvent voir eux - mêmes : cependant comme il n'y a point de connoissance plus proche & plus intime que celle de soi-même , aussi n'y en a-t'il point de plus utile ; vû que la plupart des vices viennent de ce qu'on ne se connoît pas assez. Celui qui se connoît bien ne pensera point à des choses au-dessus de sa portée. Il sçaura se mesurer à son propre pied , il ne se glorifiera point de la force & de la beauté de son corps , sachant qu'il n'est que poussière , & qu'il y retournera ; ni des biens , ni des hon-

neurs du monde , sçachant qu'ils le quitteront , ou qu'il les quittera , & que ce n'est que vanité , ni même des vertus de l'esprit , sçachant qu'il les tient d'ailleurs , & qu'il n'a rien qu'il n'ait reçu , & connoissant son ignorance & les défauts de son jugement & de sa mémoire qui l'ont souvent trompé , il ne fera point opiniâtre à rien entreprendre , & se gardera de parler de choses qu'il n'entend pas. Il s'abstiendra de médire , craignant d'imputer aux autres des vices dont ils sont innocens , & dont peut-être il est lui-même coupable , & trouvera chez soi assez de quoi s'employer, sans se mêler de la vie d'autrui , & ayant connu ses défauts , il tâchera de les corriger , & sentant sa maladie , il aura recours au remede , & prendra à l'avenir de plus près garde à son pied , afin de ne pas broucher une seconde fois à la même pierre ; & le principal est , que l'homme étant fait à l'image de DIEU , comme le portrait nous mène à l'original , l'homme s'étudiant soi-même apprend à connoître DIEU , dont il est l'image.

Mais comme en matière de connoissance il est nécessaire de commencer par les choses les plus générales, & qu'il faut sçavoir ce que c'est qu'une plante, ou un animal, avant que de venir aux espèces, aussi avant que de descendre à la connoissance de soi-même, il est nécessaire de sçavoir en général ce que c'est que l'homme, ses parties & ses facultez, les puissances, les mouvemens & les opérations de son corps & de son ame, les ressorts qui jouent là-dedans, afin que delà chacun aprenne à se sonder soi-même jusques au fonds. C'est ce qui rend nécessaires les recherches que nous faisons de la nature de l'homme, en expliquant ces paroles de nôtre Prophète, sur lesquelles nous vous avons déjà par deux fois rapporté nôtre méditation. Dans la première, nous avons considéré, par qui, & comment, & de quoi, le corps d'Adam fut formé, sur ces premiers mots: *L'Eternel Dieu avoit formé l'homme de la poussière de la terre.* Et en la seconde, nous avons traité de l'origine de l'ame, sur ce qui est dit en-

suite que DIEU *la souffla dans les narines de l'homme* ; & presentement nous parlerons de la nature de cette même ame , sur ce qu'elle est apellée un *Esprit de vie*. Et nous vous expliquerons ci-aprés ses facultez & ses opérations , sur ce qui est ajoûté que par-là *l'homme fut fait en ame vivante*.

Le mot d'esprit, selon sa signification ordinaire, veut dire un simple souffle, & plusieurs le prennent ainsi, même en ce passage ; comme si ces mots de nôtre Prophète, *Dieu souffla dans ces narines un esprit de vie*, signifioient simplement que DIEU y mit la respiration. Mais puisque la respiration nous est commune avec les bêtes, il n'étoit pas besoin que DIEU soufflât pour la mettre en nous, c'est-à-dire, qu'il agit en nous par une vertu immédiate, joint que la suite montre clairement qu'il s'agit de l'ame. *Il souffla*, dit-il, *en ses narines un esprit de vie, dont il fut fait en ame vivante* ; c'est-à-dire, que l'esprit que DIEU versa là-dedans, fut la cause de la vie de l'homme. Or la

respiration n'est pas la cause de la vie; elle en est seulement un signe & un effet, puis que c'est au contraire la vie qui fait que l'on respire. Puis donc que l'Esprit dont parle Moÿse, fut un Esprit qui donna la vie à Adam, ce n'est que l'ame qu'on peut entendre par ce mot d'esprit; & ainsi l'ont pris les anciens Hebreux, particulièrement l'Auteur du Livre de la Sapience, qui dit, que *c'est Dieu qui a formé l'homme, & lui a inspiré une vie vigoureuse & soufflé en lui l'esprit qui le fait vivre.* De même, l'Auteur du quatrième Livre d'Eldras, *Ayant, dit-il, donné à Adam un corps sans ame, tu as soufflé en lui l'esprit de vie, si-bien qu'il fut fait vivant devant toi.* Et l'Ecriture appelle souvent nôtre ame du nom d'esprit: ainsi au Chapitre 16. du Livre des Nombres, v. 22. il se lit, que *Dieu est le père des esprits de toute chair.* Et Job dit, qu'en sa *main est l'ame de tout ce qui vit, & l'esprit de toute chair, & que s'il retireroit à soi l'esprit d'icelui, toute chair expireroit, & l'homme retourneroit en*

poudre ; & au Pscaume 31. 7e verset Ps. 31. 7.
 Mets mon esprit en tes mains. Et au
 Chapitre 12. de l'Ecclesiaste : *la pou- Eccl. 12. 1*
dre retourne en terre & l'esprit à
 DIEU qui l'a donné. Il est même re-
 marquable que la langue Hébraïque
 ayant deux mots qui signifient es-
 prit, dont l'un est plus général, &
 l'autre presque toujours affecté à si-
 gnifier l'ame de l'homme, Moïse se
 sert du dernier, qui même fait allu-
 sion à celui des Cieux, pour signi-
 fier que nôtre ame est céleste d'ori-
 gine.

On peut objecter que Moïse sem-
 ble faire ici quelque distinction en-
 tre l'esprit & l'ame, en nous propo-
 sant l'un comme la cause, & l'au-
 tre comme l'effet. *Il souffla, dit-il,*
 dans ses narines un esprit de vie,
 & il fut fait en ame vivante. Et
 de même l'Apôtre en sa première
 aux Thessaloniens Chapitre 5. v.
 23. & aux Hébreux Chapitre 4. v.
 12, parle de l'esprit & de l'ame com-
 me de choses distinctes : *Que l'es-*
prit, dit-il, & l'ame & le corps
soient conservez, sans reproche à la

Venuë de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. La plûpart croyent que par l'esprit s'entend l'ame raisonnable, qui ne nous est pas commune avec les bêtes ; surquoy est fondée l'opinion des Syriens & des Jacobites, que l'homme a deux ames différentes, l'une qui le fait vivre de la vie des bêtes, & qui est proprement son ame, l'autre qui fait en nous le discours & la raison, qui est son esprit. D'autres en comptent jusqu'à trois, l'une qui nous est commune avec les plantes, d'où vient la vie végétative ; l'autre avec les bêtes, d'où nous vient le sentiment & le mouvement ; l'autre avec les Anges, d'où vient la raison ; mais cette opinion n'est pas sans inconvenient ; car si l'homme avoit ces trois ames, ou si seulement il avoit les deux, il seroit tout ensemble homme & bête, par une composition monstrueuse, semblable à celle des Faunes, des Satyres, des Centaures, & des Minotaures, & autres tels monstres que nous ont forgez les Poëtes, & l'on ne pourroit pas dire que l'homme est un

un animal ; puis que l'ame qui le feroit homme , seroit autre que celle qui le feroit animal ; si-bien que l'homme & l'animal , seroient deux choses séparées. Joint que si l'homme avoit ces deux ames , l'une pour servir à la nourriture , l'autre pour la méditation , ces deux diverses fonctions partant de si divers principes , s'y pourroient faire à même temps , sans s'entre-empêcher. Or le contraire paroît par l'expérience ; car si l'esprit est tendu , les sens se relâchent & la digestion se fait mal ; ce qui prouve que l'un & l'autre ne se fait que par une même vertu , laquelle se néglige d'un côté , tandis qu'elle s'occupe attentivement à l'autre : j'ajoute que si l'homme avoit ces deux ames , il auroit quelque chose de mortel outre le corps , sçavoir l'ame sensitive , qui ne pourroit survivre au corps , contre ce que dit nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, que *les hommes ne tuent* Matt. 10 *que le corps*. Et que seroit devenue ²⁸ cette ame sensitive à la mort de N. S. J. C. Etoit-elle dans le corps ? CHRIST eut donc été encore vivant de la vie de

III. Partie.

S

la bête; ce qui ne se peut dire sans blasphème. Etoit-elle ailleurs hors du corps ? c'est une chose impossible, qu'une ame matérielle subsiste sans le corps, & cette ame étant abolie, une partie de la nature humaine n'étant plus, l'union de la nature Divine auroit aussi cessé à cet égard-là.

Je ne puis taire une autre raison, que je crois devoir convaincre ceux qui ont tant soit peu de raison, qui est, que si l'ame raisonnable n'étoit au corps que pour raisonner, le corps tirant d'une autre ame la vie, le sentiment & le mouvement, cette ame raisonnable n'auroit guère plus de liaison avec le corps, qu'auroit un Ange avec une bête, où il entreroit; c'est à-dire, que comme parle l'Ecole, cette ame seroit plutôt une forme assistante qu'une informante. Au moins ne comprenons-nous pas en quoi consiste la liaison du corps & de l'ame, que lorsqu'ils font leurs actions conjointement, comme voir & ouïr; car l'ame ne peut pas voir sans l'œil du corps, ni ouïr sans l'oreille du corps, comme au contraire l'œil du corps ne

peut voir, & l'oreille du corps ne peut ouïr sans l'ame ; ce qui nous fait connoître que l'ame & le corps sont unis ensemble d'une union fort étroite.

A cela sert ce qu'en la langue sainte, qui donne à la plupart des choses des noms qui leur conviennent & qui nous expliquent leur nature: l'ame s'appelle quelquefois d'un nom qui signifie seule ou seulette, pour montrer qu'elle est seule au corps, & qu'il n'y en a ni deux ni trois. Ainsi au Pseaume 22. v. 21. *Délivre mon ame de l'épée, & ma seulette de la patte du chien.* Et au Pseaume 35. v. 17. *Retire mon ame de leurs tempêtes, & ma seulette d'entre les lionceaux.* Puis donc qu'il paroît par tant de raisons qu'en l'homme il n'y a pas plus d'une ame, quand Moyse & après lui l'Apôtre, semble mettre en l'homme trois parties, le corps, l'ame & l'esprit, je dis que ces mots d'ame & d'esprit ne signifient qu'une même chose, mais considérée diversement. Car nôtre ame s'appelle esprit quand on la considère en soi-même, & ame entant qu'elle anime & qu'elle a son

rapport au corps , esprit entant qu'immatérielle , & ame entant qu'elle est unie avec la matière , esprit entant qu'elle vit en soi , & ame entant qu'elle donne au corps la vie , le sentiment , & le mouvement ; d'où vient que le nom d'esprit lui est commun avec les Anges ; mais celui d'ame lui est particulier , celui d'esprit exprime le genre , celui d'ame la différence qui la distingue d'avec les esprits , qui vivent & subsistent sans être joints à aucun corps ; d'où vient que Moÿse l'appelle esprit au moment de sa création , elle étant encore en la bouche du Créateur qui la souffle ; mais il lui donne le nom d'ame incontinent après , elle étant unie avec le corps : *Dieu , dit-il , souffla dans ses narines un esprit de vie , & il fut fait en ame vivante.*

Mais il est nécessaire de considérer de plus près ce qu'emporte ce mot d'esprit , duquel Moÿse appelle nôtre ame. Il vous a déjà été dit que selon la première signification , il signifie *vent* ou *souffle* , & que delà il s'applique aux substances spirituelles ,

avec lesquelles le vent semble avoir quelque rapport, parce que le vent est invisible & d'une substance fort tenue. *Tu ne sçais, nous dit l'Écriture, ni d'où il vient, ni où il va,* & a néanmoins beaucoup de vertu, & agit avec une force & une véhémence incroyable; & il en est ainsi des esprits & des substances spirituelles, j'appelle ici esprits ou substances spirituelles, toutes celles qui ne sont pas des corps, comme DIEU, les Anges, & l'ame de l'homme, & même celles des plantes & des bêtes, lesquelles quoique matérielles, c'est-à-dire, quoiqu'elles soyent venues de la matière, & qu'elles en dépendent, ne sont néanmoins pas des corps; ce qui fait que Salomon les appelle des esprits, en ces mots de l'Écclésiaste : *Qui est-ce qui connoît que l'esprit de l'homme est celui qui monte en haut, & que l'esprit de la bête est celui qui descend en bas ?*

Etant donc constant que nôtre ame est un esprit, comme l'appelle ici nôtre Prophète, il resté de sçavoir quelle sorte d'esprit elle est : car DIEU

qui se plaît en la diversité de ses créatures, comme il a créé des corps d'une beauté & d'une perfection différente, ainsi en a-t'il fait des esprits. L'Apôtre parlant des corps, dit que *toute chair n'est pas une même chair; car autre est la chair des hommes, & autre la chair des bêtes; aussi y a-t'il des corps celestes & des corps terrestres; mais autre est la gloire des célestes, & autre la gloire des terrestres; autre est la gloire du Soleil, autre la gloire de la Lune & des Etoiles, & même une étoile diffère de l'autre en gloire.* Ainsi nous pouvons dire que tout esprit, n'est pas un même esprit, qu'autre est la gloire des esprits célestes, autre celle des terrestres; & autre l'esprit de l'homme, autre l'esprit de la bête, même à l'égard des Anges; autres sont les Anges, autres les Archanges, autres les Principautez, les Trônes, les Puissances, l'un diffère de l'autre en gloire. Pour donc considérer cette différence d'entre les esprits, afin que vous sçachiez en quel rang nôtre ame se doit mettre, il faut remarquer,

1. Cor. 15.
39. 40.
& 41.

avant toutes choses, que les esprits ont cet avantage par dessus les corps, qu'ils sont plus semblables à DIEU, & tombent sous un même genre avec celui qui les a créés, si nous osons parler ainsi; car DIEU n'est pas corps, mais il est esprit, comme nous l'apprend le Fils de DIEU même; *DIEU est esprit & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Jch. 4

Mais DIEU est un esprit éternel, infini, incompréhensible, & les esprits des créatures sont des esprits créés, finis & compréhensibles; chacun a son lieu défini, & DIEU est par tout; ils ont tous commencé d'être, & DIEU est sans commencement; ils ont une vie qui coule dans une succession de temps, & celle de DIEU est fixe & permanente, tous les temps lui sont présents, & rien ne lui en échape. Leur Etre dépend de DIEU, & DIEU a la source de la vie en soi même; certaines choses leur sont présentes, d'autres passées, & d'autres à venir; mais tout est présent à DIEU,

chacun d'eux connoît sa propre pensée, l'esprit de l'homme connoît les choses qui sont en l'homme, mais DIEU connoît tous les cœurs; ils veulent les choses, & puis les font; mais en DIEU vouloir & faire est une même chose: leur puissance est limitée, mais DIEU a un pouvoir infini; enfin ce ne sont que des créatures, & DIEU seul est le Créateur, afin que vous ne présumiez pas de faire comparaison de vôtre ame à DIEU, sous prétexte que l'un & l'autre est esprit, non plus que de ce qui est dit, que DIEU l'a soufflée; d'où on infère mal à propos, que l'ame de l'homme est une parcelle de DIEU, comme nous vous l'avons montré dans le Discours précédent.

Pour donc venir aux esprits créés; de quoi il est ici question, l'Ecriture en fait de trois sortes; les esprits des Anges, les esprits des hommes & les esprits des bêtes; l'on y peut ajouter même une quatrième, qui est l'esprit ou l'ame de la plante: mais nous la passons sous silence, tant parce que l'Ecriture n'en par-

le point, que parce qu'elle ne fait rien à nôtre sujet; car pour connoître l'esprit de l'homme, il suffira de le comparer, d'un côté, aux esprits des Anges, & de l'autre, aux esprits des bêtes, entre lesquels il tient le milieu; car autant que les Anges nous surpassent, autant surpassons-nous les bêtes en excellence d'esprit: la raison est, que les esprits Angeliques sont tout à-fait immatériels & n'ont nul commerce avec la matière, les esprits des bêtes tout à fait matériels & plongez dans la matière, d'où ils tirent leur origine & en dépendent, ne pouvans subsister sans le corps; mais l'esprit de l'homme est entre-deux, ayant cela de commun avec les Anges, qu'il est immatériel, & cela de commun avec les bêtes, que durant cette vie il est uni avec le corps, & suit ses mouvemens & ses inclinations, & participe à ses plaisirs, & compâtit à ses afflictions, & ne le quitte qu'à regret & avec violence.

Cela se dit contre deux sortes de personnes, dont les uns élevent trop

haut la dignité de nôtre ame , la rendant égale aux Anges , contre ce
Ps. 6. que dit David au Pseaume 8. que DIEU a fait l'homme *moindre que les Anges*: les autres la ravalent trop bas , la rendant à peu près pareille à celle des bêtes , desquelles , dit le même au même lieu , *tu lui as tout mis sous les pieds , sçavoir les brebis , les bœufs & tout le bétail , & même les bêtes des champs , les oiseaux des Cieux , & les poissons de la mer.*

Les premiers disent avec Origène , que l'ame est une espèce d'Ange ; que DIEU a attaché pour un temps à un corps mortel ; (après quoi il retourne en sa première condition) comme un oiseau à qui on donneroit le vol , après l'avoir tenu quelque temps en cage ; les autres disent au contraire , que l'ame est matérielle , comme celle de la bête , & qu'elle n'en diffère qu'en vivacité , parce que l'homme ayant une chair plus délicate , a aussi les esprits plus subtils.

Contre les premiers , il paroît que

les Anges & nos esprits sont fort différens, l'Ange étant fait pour vivre sans corps, & l'ame pour vivre dans un corps, & avec une inclination perpetuelle à s'y attacher, comme étant une partie d'un tout, dont le corps fait l'autre partie : aussi l'Ange n'a que faire de corps pour agir ; mais la plûpart des facultez de l'ame sans le corps, seroient inutiles ; c'est par le moyen du corps & des organes corporels qu'elle oit, qu'elle void, qu'elle goûte, qu'elle flaire, & qu'elle touche, toutes les choses sensibles, que l'Ange connoît sans organes, par une voye qui nous est cachée. Je dis le même des vertus de l'ame, qui font que par son union, le corps vit, croît, & se nourrit, & engendre son semblable. Car qu'un Ange entre dans un corps, il ne peut lui donner ces vertus. S'ils empruntent quelquefois des corps, ces corps n'ont pas une véritable vie, quoiqu'ils en fassent les actions, & qu'ils en ayent les mouvemens ; ce qui paroît à l'extérieur : mais comme l'ame, pour s'unir au corps, a des ver-

tus que les Anges n'ont pas, en récompense les Anges la surpassent de beaucoup aux choses qui se font sans le corps, & qui n'ont pas besoin d'organes. Pour exemple, leur connoissance est beaucoup plus grande; car ils voyent jusques au fond la nature des choses dont nous ne voyons que l'enveloppe & la superficie. Ils vont droit au centre de la verité, où nous ne parvenons que par des circuits & par des raisonnemens, & les bons ont une volonté sans comparaison plus libre, & plus pure, & plus réglée, que les plus Saints d'entre les hommes: leur communication entr'eux ne se fait pas comme entre nous, par des paroles articulées, mais de la manière que la lumière se communique à nos yeux, si l'on peut comparer les choses spirituelles aux corporelles. Par cette irradiation, ils se découvrent mutuellement leurs pensées; c'est ce que saint Paul appelle la langue des Anges; leur vitesse est incroyable, comme on l'infère de ces aïles, & de ces noms de vent, & de feu, que l'Écriture leur attribue,

buë , & de ce qu'elle dit qu'ils passent en un moment d'Orient en Occident , & qu'en fort peu de temps ils descendent du Ciel en terre , & remontent de la terre au Ciel , & que DIEU même qui fait ses actions sans aucun intervalle de temps , nous est représenté aux Pseaumes , comme volant sur les aîles des Chérubins.

Quant à leur puissance elle est si grande , qu'il n'y a rien dans la nature qui leur résiste ; ils fermèrent la gueule des lions lorsque Daniel fut jetté dans leur fosse ; ils suspendirent la force du feu , quand les trois Enfants furent jettés dans la fournaise en Babylone ; ils le firent descendre du Ciel sur Sodome ; l'un d'eux en une nuit tua tous les premiers nez d'Egypte , l'autre cent quatre-vingt-cinq mille hommes en l'armée de Sennachérib ; ce qui fait dire à David au Pseaume 103. que les Anges sont puissans en force , & saint Paul les appelle des vertus , des Trônes , des Puissances , & des Dominations , autant de noms qui nous

III. Partie.

T

représentent des esprits d'une excellence, & d'une nature fort relevée au-dessus de nous; & rien de pareil n'est dit de nôtre ame, lors même qu'elle est séparée du corps, tant s'en faut; il se lit du Lazare qu'après sa mort son ame fut portée par les Anges au sein d'Abraham, qui est une preuve que même en cet état-là les Anges nous passent, puisque leur secours nous y est nécessaire. A quoi il ne sert rien d'opposer ce qui est dit ailleurs, qu'en ce siècle-là nous serons faits semblables aux Anges; car outre que la Gloire ajoute beaucoup à nôtre nature, & sur tout la communion plus étroite que nous aurons avec nôtre Seigneur JESUS-CHRIST nôtre frère, il est parlé en ce lieu-là d'une égalité, non de nature, mais de condition, parce que comme les Anges, nous ne serons plus sujets à manger & à boire, ni à prendre ou donner en mariage pour nous perpétuer par la génération. Ainsi quand il est dit que les Saints jugeront les Anges, il ne s'agit que des mauvais Anges, qui

font déchûs de la dignité de leur nature , & de les juger d'un jugement qui ne sera autre chose qu'un jugement d'approbation ; car il n'appartient qu'à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST de donner & de prononcer l'arrêt. Quant à ce que les Anges sont nommez Esprits administrateurs & Ministres , ce n'est pas à nôtre égard , mais à l'égard de DIEU qui les employe , comme les mêmes Officiers à l'égard du Prince sont appelez Ministres d'Etat ; mais à l'égard de ses Sujets , sont Magistrats , Présidens , & chefs de son Conseil .

Mais autant que la nature de nôtre ame est inférieure à celle des Anges , autant est-elle au-dessus de celle des bêtes ; parce qu'elle vient d'un autre principe , & n'a pas été tirée de la matière du corps , mais que DIEU l'a soufflée dans les narines du premier homme .

Cela même se recueille aisément de la différence qui est entre les facultez & les opérations de l'esprit de l'homme & de celui de la bête ; car au lieu qu'elle n'a que les sens , &

les appétits , & les instincts , nous avons l'entendement , la volonté & la raison : ce qui fait dire à David au Pseaume 31. v. 9. *Ne sois pas semblable au cheval & au mulet , qui n'ont point d'intelligence.* Aussi la bête ne conçoit-elle que les choses sensibles , & nous les choses spirituelles & immatérielles ; par exemple, DIEU & les Anges , que la bête ne connoît point & ne peut connoître : car si l'ânesse de Balaam reconnut l'Ange de DIEU , ce fut un miracle , & nous ne parlons ici que du pouvoir de la nature , joint qu'elle ne connut cet Ange que sous une espèce sensible , & nous connoissons DIEU & les Anges sans les avoir vûs , d'où la conséquence est infallible , que nôtre ame est immatérielle ; car il faut qu'il y ait de la proportion & de la ressemblance entre la chose connue & la faculté qui la connoît ; & chaque faculté a sa vertu limitée ; l'oreille ne peut pas juger des couleurs , ni l'œil des sons , beaucoup moins une ame matérielle des choses spirituelles ; à quoi se peut apliquer ce que dit l'A-

pôtre, par une toute autre considération, que l'homme animal ne connoît point les choses de l'Esprit de DIEU, & qu'elles lui sont folie, & qu'il ne les peut entendre, parce qu'elles se discernent spirituellement, c'est-à-dire, qu'il faut être spirituel, pour comprendre les choses spirituelles; de même, nous pouvons dire, qu'il faut que l'esprit soit immatériel, pour connoître les choses immatérielles; car un esprit matériel tel qu'est celui de la bête, ne peut pas même s'imaginer qu'il y ait des choses immatérielles, beaucoup moins les connoître & les discerner comme nous. En second lieu, s'il s'agit de connoître les choses matérielles & corporelles, nôtre esprit les envisage d'un tout autre biais que ne fait la bête; car nous les séparons de la matière, pour les mieux connoître, l'entendement combat les sens & en corrige les erreurs; le Soleil lui paroît plus grand que la terre, quoiqu'il paroisse fort petit à l'œil du corps; & quoi qu'à voir un bâton dans l'eau il paroisse courbé, l'enten-

T 3

dement connoît qu'il est droit. Nous considérons la nature d'un homme, ou d'un arbre en général, sans nous attacher à la matière d'aucun homme ou d'aucun arbre particulier, & il s'en forme en nous une idée qui n'a rien de matériel ; car comme l'estomach, pour se nourrir d'une viande, la transforme en sa nature, ainsi nôtre esprit se repaissant de la connoissance des choses qu'il a reçues, les transforme en sa nature, & de matérielles qu'elles étoient, les rend spirituelles & immatérielles, par la manière de connoître & de concevoir.

Il y a une autre chose qui prouve invinciblement que l'entendement est une faculté toute spirituelle, c'est que plus il se détache de la matière, & mieux il connoît ; d'où vient que pour penser profondément à quelque chose, nous cherchons les ténèbres, & le silence, & la solitude, & nous nous retirons en nous-mêmes, & jamais nous ne comprenons mieux les choses hautes & difficiles, que quand nous ne nous ser-

vons d'aucun organe corporel ; cela paroît sur tout en l'extase , quand la force de la contemplation ravit un esprit comme hors de soi , & le sépare , s'il faut ainsi dire, d'avec le corps , pour quelques momens , pendant lesquels le corps se pâme & demeure sans pouls & sans mouvement , tandis que l'ame toute entière & toute libre , est attachée à ce qu'elle médite , où elle est tellement occupée , que toutes ses autres fonctions en demeurent interrompuës ; ce qui fait que les esprits qui portoient la vie & le sentiment dans toutes les parties du corps , se retirent en foule au cerveau ; si bien qu'une ame ainsi ravie approche fort de l'état de celle qui est tout-à-fait séparée d'avec le corps , ce qui fait que saint Paul met en doute , si pendant son ravissement , son âme étoit dans le corps ou hors du corps.

Toutes les raisons , qui prouvent que l'ame est tout-à-fait spirituelle & sans matière , sont prises de la nature de l'entendement , & il s'en trouve de pareilles en la natu-

re de la volonté ; car au lieu que l'appétit de la bête , la porte vers les choses sensibles , terrestres & matérielles , nos desirs & nos affections nous élevent aux choses d'enhaut , afin que nôtre cœur soit où est nôtre trésor ; ce qui fait dire à David que son ame convoite DIEU , & qu'elle brâme après lui , comme le cerf après le cours des eaux. Et au lieu que la bête suit ses appétits sans résistance , parce qu'elle n'a point d'autre guide de ses actions , nôtre volonté qui préside sur nos appétits , les corrige , & l'esprit convoite contre la chair , & la loi de l'entendement combat la loi des membres ; ce qui prouve que cette volonté ne prend pas sa source de la chair , puisqu'elle résiste à la chair & mâte le corps & le réduit en servitude , & cela arrive parce que les bêtes ne connoissent ni le vice , ni la vertu , & ne distinguent point entre ce qui est honnête & ce qui ne l'est pas ; au lieu que la volonté éclairée de l'entendement , sçait discerner l'un &

l'autre ; & delà viennent les remords qui nous empêchent de lâcher tout-à-fait la bride à nos appétits ; sur tout paroît le combat entre les appétits & la volonté , quand un homme s'abandonne à une mort volontaire , ou par desespoir , ou pour acquérir de l'honneur , ou pour le Prince ; ou pour la Patrie , ou pour le service de DIEU ; car quelque fin que se propose un homme qui néglige sa vie , il est certain que ce desir de la mort ne peut venir des appétits , qui tant s'en faut , tendent tous unanimement à la conservation de la vie , & font dire à JESUS-CHRIST même , lorsque la première idée de la mort se présente à lui : *Père , s'il est possible , que cette coupe passe arriére de moi* ; il faut donc que la volonté qui dit , j'aspire à la mort , je veux négliger ma propre vie , & mon desir tend à déloger , parte d'un autre principe , & que ce soit quelque chose de fort élevé au-dessus de la matière du corps : ceci aussi est fort considérable , que tous les esprits matériels

font fort aisez à satisfaire ; parce que la matière a ses bornes fort étroites ; qu'une bête ait le repos & la pâture, autant qu'il lui en faut, elle ne desire plus rien ; mais l'homme a une convoitise qui n'a point de bornes, soit qu'il se porte vers les biens, ou vers les honneurs, ou vers les sciences, ou qu'il élève ses desirs vers les choses spirituelles, son esprit ne s'arrête & ne trouve point de repos qu'en DIEU, qui est un bien infini.

- Et ce n'est pas sans raison que nous prenons tant de peine à trouver des preuves de ce que nôtre ame n'est pas matérielle, parce si elle l'étoit, comme celle de la bête, il faudroit qu'elle mourut avec le corps, au lieu que si elle est véritablement esprit, c'est-à-dire, tout-à-fait spirituelle & immatérielle, il faut qu'elle soit immortelle, comme nous le verrons ci-après. Et c'est ce que nôtre Prophète insinuë, quand il l'appelle un Esprit de vie. Il est vrai qu'en général un esprit de vie signifie un esprit qui a la vie, & qui la donne, quand ce

ne seroit qu'une vie mortelle ; mais il faut remarquer qu'en la langue sainte souvent ce mot de vie signifie une durée perpétuelle : ainsi au Pseaume 30. *il n'y a qu'un moment en sa colère, mais une vie en sa faveur*, c'est-à-dire une éternité, comme l'a pris le Paraphraste Chaldaïque ; & au Pseaume 21. *Il t'a voit demandé la vie, & tu lui as donné une longueur de jours à perpétuité* ; de même quand il est parlé du Livre de vie, de l'Arbre de vie, de l'eau de vie, de la lumière de vie, de la couronne de vie ; le mot de vie signifie une éternité. En ce sens, l'esprit de vie peut signifier un esprit qui ne meurt point, qui vit d'une vie immortelle : Et même les Docteurs Hebreux nous font une remarque qui est véritable, sçavoir qu'en l'original le mot de vie est au duél, comme pour attribuer à nôtre esprit une double vie, l'une animale, l'autre spirituelle, l'une sensitive, l'autre raisonnable, l'une qui nous est commune avec les bêtes, l'autre qui nous approche des Anges, l'une que l'esprit

communiqué au corps, l'autre qui est particulière à l'esprit, sçavoir une vie qui n'a point de fin.

Surquoi il est à propos de vous dire en passant quelque chose de l'immortalité de l'ame, vû même que nous sommes en un siècle où il y a tant de profanes qui osent la mettre en question; & par-là veulent saper la base de la Religion Chrétienne. Mais quand nous disons que nôtre ame est immortelle, nous n'entendons pas qu'elle le soit nécessairement, & en sorte qu'elle ne pût mourir, si DIEU le vouloit; car celui qui l'a faite la peut détruire, & celui qui l'a pû donner son soufflé le peut retirer, & qui l'a créée la peut faire retourner en son premier néant. En ce sens-là il n'y a que DIEU qui soit immortel; mais ce que nous voulons établir est premièrement, que DIEU ne veut pas que l'ame soit mortelle; & en second lieu, qu'il n'y a rien en l'ame qui la rende sujette à la mort, & cette immortalité se prouve par quatre sortes de moyens; premièrement, par le témoignage de la parole
de

Pf. 104.
29.

1. Tim.
6, 16.

de DIEU ; secondement , par le consentement des peuples ; troisiéme-ment , par des raisons morales ; quatriéme-ment , par des raisons naturelles.

Ce seroit une chose superfluë & presque impossible , de vous rapporter toutes les preuves qui se tirent de la parole de DIEU, vû qu'elle ne nous prêche autre chose ; car sans parler des textes exprés , qui disent que les hommes peuvent tuër le corps & ne peuvent pas tuër l'ame, & que l'esprit retourne à DIEU, qui l'a donné, & que DIEU le reçoit entre ses mains. Tous les lieux qui promettent la vie à qui fait la Loi & à qui croit en JESUS - CHRIST , tous ceux qui parlent du Jugement dernier & de la résurrection de la chair, & de la vie & de la mort éternelle , nous assûrent tous que nôtre ame ne meurt point. Et c'est aussi à quoi se rapporte toute la Religion ; d'où vient qu'au Symbole des Apôtres l'article de la vie Eternelle est le dernier , parce que tous les autres nous sont proposez comme des moyens, & celui-

III. Partie.

V

Ms. 10. 28

là comme la fin , que le Fidèle se doit proposer. Et il est fort étrange qu'il se trouve des gens qui nient qu'il en soit parlé dans les cinq Livres de Moÿse ; d'où ils infèrent que l'immortalité de l'ame ne se croyoit alors que par Tradition : ce qui est démentir nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , qui renvoye un Docteur à la Loi , pour-y apprendre ce qu'il devoit faire pour avoir la vie éternelle , & prouve aux Sadduciens la résurrection, par la promesse que DIEU a faite aux Patriarches d'être leur DIEU ; *car Dieu , dit-il , n'est pas le Dieu des morts , mais des vivans.* A cela même servent les promesses de la venue de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , pour briser la tête du Serpent ancien , & de la vocation des Gentils , & à Abraham , d'un salaire très-abondant ; toutes lesquelles promesses regardent la vie à venir , & ce qu'il y est tant de fois parlé de la mort comme d'un dormir ; car un dormir présuppose un réveil , & ce que Balaam desire mourir de la mort des Justes , & ce que Jacob en mou-

Luc. 10.
25. & 26.

Luc. 20. 37.
MB. 22. 32.

rant dit à DIEU : *J'ai attendu ton salut*, & ce que tous les Patriarches font profession d'être pèlerins & étrangers en la terre ; car comme *Heb. 11. 4.* le remarque l'Apôtre aux Hebreux, ceux qui tiennent ce langage, cherchent encore leur país, & il fait qu'ils en ayent en effet un autre que celui où ils sont. Enfin Moÿse n'a-t'il pas prêché l'immortalité de l'ame, quand il a dit d'Henoch qu'il cheminoit avec DIEU, & que DIEU le prit & le transporta, afin qu'il ne vid pas la mort, comme l'explique le même Apôtre aux Hébreux, dans le même lieu.

Et pour montrer qu'en cela l'Eglise n'a eu rien de particulier, que l'on examine les sentimens de tous les peuples anciens & nouveaux, qu'on fouille-tous les monumens qui nous restent de l'antiquité, on verra que tous souscrivent à cette vérité, & se joignent à cette voix commune de la nature. C'est ce qu'a prêché Zoroastre aux Chaldéens, Chérecide aux Syriens, Hermes aux Egyptiens, Orphée aux Thraces, Za-

molxis, & Anaxarchus à ceux de Chypre, Pythagore & Thales aux Grecs, Epicharme à ceux de Sicile, & Hégéfius aux Cyréniens avec tant de véhémence, que plusieurs les ayant ouïs, se donnoient la mort pour jouir plutôt de cette vie immortelle. Aux Indes, les Brachmanes & les Gymnosophistes, & dans nos Gaules, les Bardes & les Druïdes, ont enseigné la même doctrine. Les écrits de Platon, & de Xénophon, & d'Épictète, & de Cicéron, & de Sénèque, & de Plutarque, & de tous les Philosophes Stoïciens & Platoniciens, & de tous les Historiens, & de tous les Poètes, & de tous les Orateurs, sont pleins de raisons pour la prouver. Ceux-mêmes d'Aristote, quoique cette vérité ne lui échapât qu'à regret, par une raison qui n'est pas de ce lieu. Enfin dans tout le Paganisme, avant nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, je n'ai trouvé que deux personnages de marque qui ayent pris à tâche de nier l'immortalité de l'ame, sçavoir Démocrite, qui faisoit profession de se mocquer de tout, & ce pourceau d'Épicure qui ne l'a pas crüe, parce

qu'il ne l'a pas voulu croire, ayant dessein de se donner tout entier aux plaisirs de la vie présente, lesquels il ne vouloit pas interrompre par la crainte d'une autre, en laquelle il recevrait le salaire de ses mauvaises œuvres. Je dis le même de ceux de la Secte, & des Saduciens entre les Juifs, qui ne croyoient ni Ange, ni esprit, ni résurrection, & étoient plongez dans les vices & dans l'impureté, comme témoignent leurs historiens. Et quant aux peuples, dont aujourd'hui la terre est habitée, qu'on aille jusqu'au fond de la Lybie & jusqu'à la Chine & au Japon, & qu'on consulte même ces Barbares que l'on a depuis peu découverts au nouveau monde, ils vous répondront tous d'une voix, que l'ame survit au corps, & qu'il y a des peines & des récompenses après cette vie.

Et pour venir aux raisons morales, nier que l'ame soit immortelle, c'est renverser tout ordre & mettre tout en confusion, en banissant du monde les deux choses qui la maintiennent, la police & la Religion. Car pour ce qui est

de la police, elle ne peut se maintenir qu'en tant qu'on obéit aux Loix & aux Magistrats; or ce qui nous oblige à nous y soumettre, n'est pas tant la crainte des supplices & des peines qui peuvent venir de la part des hommes, que ce que nous sommes persuadés qu'il y a un DIEU au Ciel qui a établi cet ordre, auquel un jour nous aurons à rendre compte de nos actions, c'est-à-dire, que la Religion sert de fondement à la police. Or si l'on croit que l'ame est mortelle, il n'y aura plus de Religion, les Athées auront raison de dire, *mangeons & buvons, car demain nous mourons; donnons-nous du bon temps en cette vie, car c'est où est notre portion, & nous n'avons point d'esperance ailleurs qu'en la terre.* De fait, c'est ainsi qu'ils raisonnent au Livre de la Sapience Chapitre II. *Nôtre vie est comme une fumée & comme une étincelle, laquelle éteinte, nôtre corps deviendra cendre & nôtre esprit sera éparé comme l'air roulant, & nous serons comme si nous n'eussions point été;*

venez donc , & faisons grand' chère , & nous remplissons du meilleur vin , avant qu'il passe la fleur de nôtre âge , foulons le pauvre , maltraitons la veuve , que la violence nous serve de Loi. Tel est le langage de ceux qui croient que l'ame meurt avec le corps ; ce qui fait que les plus profanes avouënt , que la créance de l'immortalité de l'ame , porte avec soi son usage , & même qu'elle est absolument nécessaire pour retenir les peuples en bride , en quoi ils se trouvent pris par leur propre confession ; car s'il est nécessaire que cela soit crû , il est nécessaire qu'il soit véritable , n'y ayant jamais de nécessité de croire au mensonge ; sur tout une nécessité dont la suite soit si importante , qu'eux-mêmes avouënt que sans cela tout iroit en desordre & en confusion.

Je dis plus , que nier que nôtre ame soit immortelle , c'est nier que DIEU soit DIEU ; car DIEU n'est plus DIEU si on le dépouille de sa justice & de sa sagesse , & où est sa justice , si la vertu demeure sans

récompense , & le vice sans punition ? ce qui arrive de nécessité si l'ame meurt avec le corps , parce que souvent en cette vie la fraude & la violence l'emportent , & l'innocence est opprimée par la calomnie , & la verge de l'oppresser repose sur l'heritage des justes , & les méchans ont le dessus & tiennent le haut du pavé ; si - bien que DIEU seroit injuste s'il n'y avoit une autre vie où DIEU entend nos griefs , & revoyant le procez des siens , rend à un chacun ce qui lui appartient. A l'égard de sa sagesse , elle ne peut pas lui avoir permis de rien faire inutilement. Or il a mis en nôtre ame divers desirs qui demeureroient inutiles & sans effet , si l'ame mourroit avec le corps , comme le desir de vivre à jamais , le desir de connoître DIEU & ses œuvres plus exactement , celui d'être bien-heureux , vû que tout ce qu'il desire au monde ne sont que des moyens pour parvenir à cette fin , encore que ce soient souvent des moyens fort mal choisis. Il s'ensuit donc que ces de-

sirs font une partie de la nature de l'homme, laquelle DIEU ayant mise en lui, ces desirs ne trouvant point en cette vie de quoi se remplir, il faut qu'il y en ait une autre en laquelle ils s'accomplissent, & par conséquent que l'ame survive au corps; car comme il n'y a point de vuide dans la nature, il n'y a rien aussi de superflu.

Nous comprendrons encore mieux la force de ce raisonnement si nous faisons comparaison de l'homme avec le reste des créatures, auxquelles DIEU n'a point donné d'inclinations & d'appétits qu'il ne leur ait aussi donné de quoi les remplir. Aux choses pésantes qui tendent en bas, il a donné un lieu de repos, qui est la terre, au feu qui tend en haut, il a assigné son repos proche du Ciel; si la plante & l'animal appètent la nourriture, il a créé pour l'une la graisse & l'humour de la terre, & pour l'autre les pâturages, où il trouve de quoi s'assouvir; si l'animal entre en chaleur, il lui a créé son semblable pour s'accoupler: enfin la bê-

te n'a aucun appétit qui ne puisse être satisfait. Si donc és créatures qui nous sont de beaucoup inférieures, DIEU a gardé tant de justesse & de proportion entre l'appétit & son objet, seroit-il possible qu'étant question de l'homme, pour qui toutes ces choses ont été faites, il ait négligé cette proportion, & lui ait donné des desirs & des apétits qui n'ont pour objet qu'une chose qui n'est point & qui ne peut jamais arriver, & si sans sortir de nous mêmes il se trouve dans la nature de quoi satisfaire à tous les apétits du corps, pourquoi non aussi aux desirs de l'ame, qui est plus noble & plus excellente, sans comparaison ?

A ces raisons, qui sont morales, il faut joindre les naturelles qui se presentent en foule, & pour prendre la chose dès sa source, une substance ne se peut détruire que par deux moyens, si on la réduit à rien, ou si elle retourne aux principes dont elle est venue, comme quand le corps qui a été fait de poudre retourne en poudre. Or à l'égard de nôtre ame,

on ne peut dire ni l'un ni l'autre :
 premièrement , elle ne peut être ré-
 duite à rien que par la vertu de
 DIEU ; or nous avons fait voir que
 cela répugne à sa justice & à sa sa-
 gesse ; & pour ce qui est de la natu-
 re dont la vertu est finie , cette ré-
 duction est absolument impossible ,
 parce que de quelque chose à rien ,
 la distance est infinie ; or deux ter-
 mes qui sont éloignez d'une distan-
 ce infinie , ne peuvent jamais s'ap-
 procher par une vertu finie , si-bien
 que comme il n'est point au pou-
 voir de la nature de faire quelque
 chose de rien , elle ne peut pas aus-
 si réduire une chose à rien ; car com-
 me il y a aussi loin de la terre au
 Ciel , que du Ciel à la terre , il y
 a autant de distance de quelque cho-
 se à rien , que de rien à quelque
 chose ; il resteroit donc que la na-
 ture , pour détruire l'ame , la fit re-
 tourner en ses principes ; or cela en-
 core ne se peut , parce qu'elle n'en
 a point , n'ayant été tirée d'aucune
 matière , mais ayant été faite de
 rien ; si donc elle se réduisoit en une

autre chose que ce qu'elle est , ce ne seroit pas une corruption , mais plutôt une nouvelle création.

D'ailleurs rien ne se dissout que ce qui a des parties ; car , par exemple , si une ligne se pouvoit réduire à un point , ce point dureroit à jamais , parce que n'ayant point de parties , il ne se pourroit rompre ni dissoudre par aucun accident ; il en est ainsi de nôtre ame , laquelle étant indivisible & n'ayant point de parties , ne se peut dissoudre , joint qu'il n'y a que la matière qui donne prise à la corruption ; car si l'on coupe du bois , ou qu'on taille une pierre en quarré , ce quarré est aisé à défaire , parce qu'il ne faut que couper le bois , ou casser la pierre ; mais si l'on pouvoit se figurer un quarré qui ne fût ni de bois , ni de pierre , ni d'aucune autre matière , il subsisteroit à jamais , parce que la corruption ne sçauroit par où le prendre ; or il vous a été prouvé que vôtre ame est sans matière , & par conséquent sans corruption , & pour aller encore plus avant , l'ame ayant son

son Etre & sa vie en soi-même , par où se prendroit la nature pour lui donner le coup mortel ? Seroit-ce en lui ôtant sa nourriture comme au corps , à qui il en faut pour vivre ; mais elle se soutient sans nourriture & sans aucune aide extérieure , ou si elle se nourrit , sa nourriture est la connoissance , qui est une sorte de viande , qui ne lui peut jamais manquer , tant qu'il y aura des choses capables d'être connues , & elle trouvera toujours en DIEU , en soi , & sur le rien même , plus que suffisamment à Philosopher & à exercer sa contemplation ; elle ne peut pas aussi être détruite par son contraire , comme la chaleur du feu s'éteint par la froideur & par l'humidité de l'eau ; car elle n'a rien de contraire ; n'étant ni chaude , ni froide , ni sèche , ni humide , ni dure , ni molle , ni légère , ni pesante , & n'ayant enfin aucune des qualitez qui reçoivent de la contrariété , elle ne le sauroit être aussi par aucun choc ; car comment & de quoi pourroit être choqué ce qui n'a point

III. Partie.

X

de parties ; & qui ne résiste point ? Serait-ce d'un corps ? mais les corps ne la touchent point ; ou d'un esprit ? Mais ce qui s'appelle se choquer , entre les esprits , est plutôt capable d'instruire que de détruire. Elle ne peut pas aussi être blessée par la violence de son objet ; comme la vue qu'une trop grande lumière offusque , & aveugle même quelquefois , ou l'ouïe , qu'un trop grand bruit peut faire perdre ; car au lieu que les choses trop sensibles blessent l'organe du corps , plus la chose est intelligible , plus elle contente l'esprit , qui trouve son souverain bien à connoître DIEU , qui est une lumière inaccessible , elle n'est pas aussi détruite par la séparation d'avec le corps ; comme la séparation d'avec l'ame détruit le corps , & lui ôte la vie ; cela seroit bon s'il donnoit la vie à l'ame , & s'il la soutenoit ; mais c'est l'ame au contraire qui donne la vie au corps & qui le soutient : si-bien qu'encore que la vie du corps dépende de son union avec l'ame , il

ne s'enfuit pas que la vie de l'ame dépende de son union avec le corps, tant s'en faut, plus l'ame communique la vie, & la répand, s'il faut ainsi dire, par tous les membres du corps, moins elle en a pour soi-même; d'où vient que, comme nous l'avons déjà remarqué, elle n'est jamais si vive, son entendement si clair, & sa volonté si pure, que quand elle se sépare des choses sensibles & corporelles, vous recueillez de-là ces deux maximes infailibles, l'une que comme l'ame peut agir sans le corps, elle peut aussi être sans lui; car de l'opération à l'Etre, la conclusion est nécessaire; l'autre que comme ses opérations sont plus parfaites, quand elle les fait sans son corps, son Etre est aussi plus parfait, quand elle en est séparée, bien loin de périr & d'être détruite par cette séparation. Que si l'ame périssoit avec le corps, cela se feroit par degrés, & on la verroit décheoir à mesure que les organes du corps s'affoibliroient; mais il arrive souvent, au contraire, qu'un corps qui est tout étique &

qui n'en peut plus , l'ame a plus de lumiere & de force , & qu'alors un homme ne prononce que des Apophtegmes & des Sentences notables.

Sondons , mes chers Frères , là-dessus nos sentimens naturels , & combien nous avons la mort en horreur , ce qui n'est point en la bête , parce qu'elle ne la connoît pas ; ce qui fait qu'elle y va sans apprehension , en cela plus heureuse que nous , si l'homme étoit mortel comme elle. Et sur cela , prenez que si l'on vous dit que vous avez commencé d'être , & qu'autrefois vous n'étiez pas , cela ne vous étonne nullement ; mais qu'on vous die , vous ne serez plus , l'ame & le corps périront ensemble , & dans peu de temps vous rentrerez dans les ténèbres du non être , comme dans une nuit éternelle , vous ne pouvez ouïr cela sans horreur & sans fremissement , si ce n'est que vous craigniez quelque chose de pire , comme Judas duquel il est dit , qu'il lui eut mieux valu de n'être point né : Car d'où vient que ces

deux paroles qui ne diffèrent qu'à l'égard du temps ; l'une , autrefois vous n'étiez point , & l'autre , un jour vous ne serez plus , nous touchent si diversement , sinon parce que la première est conforme à la nature & à la vérité , l'autre résiste à l'une & à l'autre. Et d'où vient encore que si nous vous disons que DIEU est éternel , c'est-à-dire , qu'il n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin , nous croyons l'un & l'autre , mais nous ne comprenons que le dernier & non le premier , c'est-à-dire , que comme nous ne pouvons comprendre qu'une durée n'ait point commencé , nous cherchons à toutes choses un commencement ; mais nous comprenons aisément qu'une durée ne finira point , parce que nous-mêmes sommes immortels , du moins à l'égard de nos ames. Et pourquoi en effet mourroit une ame , plutôt qu'un Ange , puis qu'ils sont de même nature , tous deux sans matière , tous deux pourvus d'intelligence & de volonté : Je sçai que l'Ange a plus

de lumière & plus de force , mais il ne s'en suit pas que la nature ne soit pareille , comme une Etoile ne laisse pas d'être de la nature du Soleil , quoi-que le Soleil ait plus de clarté.

Je dis même que cela sert à la perfection de l'Univers , afin que comme entre les créatures qui vivent , il y en a qui sont purement mortelles , comme les bêtes , & d'autres absolument immortelles , comme les Anges , il y en ait qui soient mitoyennes , & que l'homme , étant mortel à l'égard de son corps , soit immortel à l'égard de son ame , afin qu'il n'y ait point de vuide en la nature , ni des extrémités sans milieu. Cette remarque vient des Philosophes Chaldéens , qui disent que l'homme est comme sur les confins du temps & de l'éternité , parce que la vie de son corps est sujete au tems , mais que celle de son ame est incorruptible & éternelle.

Nous remettons au Discours suivant à répondre aux objections des profanes , qui veulent que l'ame soit

mortelle & matérielle, comme celle de la bête, & à vous montrer en quel état se trouve l'ame après que le corps a été détruit par la mort. Cependant de ce que nôtre ame vient de DIEU, de ce qu'elle est esprit, c'est-à-dire, spirituelle & immortelle, & est appelée un esprit de vie, c'est à-dire, incorruptible & immortelle; apprenons que le monde est trop peu de chose pour arrêter nos desirs & nos espérances; qu'il faut que nôtre ame s'élevé au-dessus des choses matérielles & corréptibles vers le lieu de son origine; que ses délices étant au Ciel, où est la manne cachée & les fruits de l'Arbre de vie, qui est au Paradis de DIEU, & le Fleuve d'eau vive qui part de dessous le Trône de DIEU & de l'Agneau, son desir doit tendre à déloger, pour aller jouir de ces plaisirs & être avec JESUS-CHRIST, persuadée qu'elle doit être, que si cette loge est détruite, elle a une maison éternelle es Cieux, qui n'est point faite de main. Que si l'enfant au ventre avoit quelque sentiment de raison,

au lieu qu'il semble s'affliger & pleurer en naissant, combien s'éjouïroit-il & attendroit-il avec impatience le moment de sa naissance, pour quitter la maison d'ordure, où il est logé à l'étroit, pour respirer un air plus libre, & voir la lumière du jour, & jouïr du plaisir de ses sens? Que si donc nous n'étions pas tout-à-fait hommes brutaux & animaux, au lieu de nous affliger de la mort, qui est la naissance de l'ame, qui alors rompt la cocque qui l'enferme, pour prendre son vol vers le Ciel, nous nous réjouïrions de sortir de cette captivité, & d'être délivrés des liens de ce corps, pour être admis en la liberté des enfans de DIEU, & voir la lumière qui sort de la face de ce grand Soleil de justice, & jouïr de ces biens qu'œil n'a point vûs, qu'oreille n'a point ouïs, & qui ne sont point montez au cœur de l'homme.

Le fruit donc de cette méditation, est de nous porter à mépriser la vie présente, d'aspirer à la vie future, d'attendre la mort d'un visage alai-gre, de nous y préparer de bonne

heure, afin que nous ne soyons point surpris, & que nous ayons toujours nos reins ceints & nos lampes allumées, pour être tous prêts de suivre l'Epoux, lors qu'il viendra heurter à nôtre porte. DIEU nous en fasse la grace. *Amen.*